

Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais

«Lepervanche, Chemin de Fer»

LA DIALECTIQUE PEUT-ELLE MONTER SUR LES PLANCHES ?

Ovation et triple rappel pour les comédiens de Volland le soir de la première de «Lepervanche...», un spectacle de théâtre populaire complet qui touche à ce que la société réunionnaise a de plus précieux: son potentiel révolutionnaire. Critique d'un théâtre critique...

«Sans une attitude critique, le vrai plaisir artistique est impossible» (Bertold Brecht)

Cela fait plus de dix ans que le théâtre Volland travaille à l'essor et à la consolidation d'un théâtre populaire réunionnais, ce qui n'est d'ailleurs pas du goût de tout le monde, dans les sphères de l'administration et du pouvoir.

Depuis dix ans, la plupart des problèmes de la société réunionnaise ont trouvé leur expression sur la scène: racisme, esclavage, rapports sociaux et conflits à travers l'histoire... L'année dernière encore, «1789, Etuves» était une œuvre de circonstance que Volland a su «réunionniser» de façon telle que les grands thèmes de la révolution française trouvaient un écho formidablement actuel.

Avec «Lepervanche...», l'actualité n'a pas besoin d'être convoquée: elle est là, toute proche puisque c'est une épopée de notre histoire contemporaine que Volland met sur scène. A sa façon et avec tous les risques du genre.

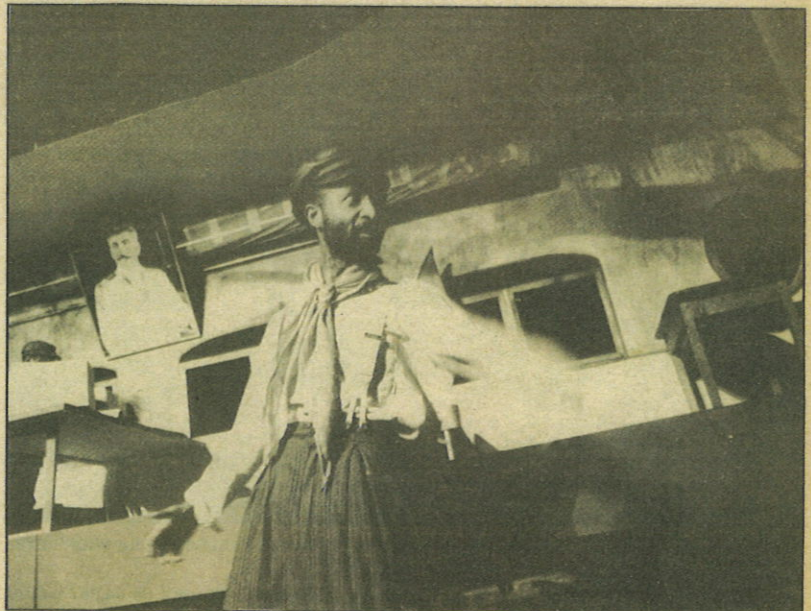
Celui, par exemple, de présenter des personnages qui n'atteignent pas, au théâtre, la dimension de ceux qui leur ont servi de modèle.

C'était, au soir de la première, l'impression laissée par le rôle de Lepervanche (Bernard Gonthier) et Raymond Vergès (Dominique Carrère): le premier pour sa grande faiblesse (mais c'était un premier grand rôle pour ce jeune acteur... en rodage), le second pour son ambiguïté fondamentale de personnage mal cerné (et si c'était le texte qui pêche?).

Tous ceux qui ont vécu cette période et ont connu l'un et l'autre députés de 1946 diront sans doute comme Jean Séry: «Ça n'est pas ça du tout... mais c'est du théâtre» (voir encadré).

Et c'est du bon théâtre, même s'il n'a pas toujours su éviter l'écueil d'un manque de distanciation esthétique par rapport à l'histoire qui lui sert de référent.

En incarnant dans deux personnages différents (Docteur papa et Lepervanche), unis sur la scène par un antagonisme sourd, les contradictions internes du mouvement révolutionnaire réunionnais, Emmanuel Genvrin prenait le risque d'en figer la dynamique. Et donc d'en rendre la lecture confuse. Le personnage de Gaétan (Jean-Pierre Boucher), synthèse artistique de tout ce que la droite réunionnaise a produit de leaders populistes fascisants, est beaucoup plus convaincant. Ça n'est pas facile à



CARPIN (JEAN-LUC TRULES) DANS LE WAGON SPARTAKUS, QUARTIER-GÉNÉRAL DU SYNDICAT. (PHOTO Y.D.)

manier la dialectique... et n'est pas Brecht qui veut!

Mais Volland est bourré d'idées, d'imagination créative et son spectacle est un grand moment de théâtre populaire

vivant, intégrant aussi bien le public que la population du quartier.

Le vrai personnage principal de «Lepervanche...» c'est le train! Il est au cœur d'une scénographie magnifique, signée Hervé Mazelin, dans laquelle les décors glissent sur les rails et les aiguillages au gré de l'action. Il y a dans l'utilisation de toute cette machinerie un travail monumental alliant réalisme critique et esthétique théâtrale, à un point jamais atteint par Volland jusqu'à présent. Le second élément qui signe la réussite de cette pièce est le jeu extraordinairement juste de Delixia Perrine (Paola), dans le rôle de... la locomotive! La tenancière du bar à marins du Port même rondement ses «filles» — parmi lesquelles Marie-Madeleine Gérianium (Rachel Pothin), qui signe la deuxième réussite féminine —, avec une justesse de ton qui en fait la

révélation de cette pièce. Le contraste avec la faiblesse des grands rôles masculins n'en était, vendredi, que plus saisissant.

Au-delà du texte, le rythme de ce morceau d'épopée, c'est aussi la limpidité cristalline des chants de Jasmin (Teresa Small), les combats de rue à grand renfort pyrotechnique, l'humour d'un entracte d'abord placé sous le signe des pénuries alimentaires et de l'autoritarisme vichyssois (l'ingurgitation d'un bouyon larson sous l'œil du Maréchal s'avère doublement laxatif...) puis laissé à l'organisation de l'association du quartier, elle aussi installée autour d'un wagon... Le public est constamment pris à parti, intégré à la pièce: de la manifestation du départ à l'entracte, dans une ambiance de fête partagée. Une ambiance très Volland, avec ses slogans, ses clins d'œil à la société d'aujourd'hui, ses fausses notes dans l'internationale... Une belle réussite tout de même. Une de plus.

Pascale David



LE PUBLIC, AU DÉPART DU TRAIN. TOUT LE MONDE MANIFESTE AVEC LA F.R.T !

Un protagoniste d'hier devant les acteurs d'aujourd'hui

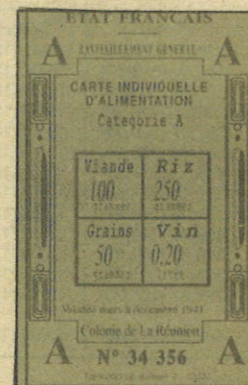
De l'histoire au théâtre

Jean Séry, l'un des fondateurs de la CGT du Chemin de fer et des docks, a bien connu Léon de Lepervanche et Raymond Vergès. Il était vendredi soir à la Grande Chaloupe...

«D'un point de vue historique, il y aurait des choses à corriger. Raymond Vergès, ce n'est pas

ça du tout. Et la question sentimentale concernant Lepervanche, je crois que c'est à côté. J'ai beaucoup mieux connu Raymond Vergès que Paul. C'était un homme de cœur et un scientifique. Il n'a pas fait d'erreur, lui. Quand il entreprenait quelque chose, il réussissait. Ce n'est pas le cas de Lepervanche. Ce n'est pas du tout comme on l'a présenté.

C'était même gênant... Mais évidemment, c'est du théâtre! Moi je suis émerveillé, vraiment content d'avoir vu cette pièce. J'ai trouvé ça excellent! Une équipe comme ça (Volland—Ndrl), il faut tout faire pour la conserver. C'est la première fois qu'on s'occupe du peuple, dans un théâtre. Il faut aider ces gens-là!»



UN TICKET DE RATIONNEMENT, POUR L'ENTRACTE...